

Il en fut de même dans toute l'Europe. La race mongoloïde, traquée, repoussée, disparut en s'écoulant au nord et au midi, laissant çà et là quelques flots, quelques témoins que les siècles semblent avoir respectés. Les peuples connus dans l'antiquité sous le nom d'Ibères et de Ligures, furent les derniers survivants en corps de nation, des antiques et premiers possesseurs de la Gaule.

La civilisation de la pierre polie, à en juger par les nombreuses traces qu'elle a laissées sur les bords de la Saône, n'atteignit jamais chez nous un développement bien remarquable. Elle paraît même être restée inférieure à ce qu'elle fut en Suisse, par exemple, où les habitations lacustres ont révélé une industrie relativement plus avancée. Dans nos pays, elle avait atteint son apogée il y a 3600 ans. Peu de temps après, le bronze faisait son apparition.

Quelques tombes de cette époque ont été retrouvées dans la vallée de la Saône. C'étaient de simples caissons en dalles brutes. La famille celtique, qui en Bretagne, vers la fin de l'époque de la pierre polie et au commencement de l'âge de bronze, enterrait ses morts sous des dolmens, ne paraît pas avoir pénétré jusque chez nous. A l'exception de deux ou trois pierres levées, d'un âge inconnu, on n'y trouve pas ces grands monuments en pierres brutes, si nombreux dans le nord et dans l'ouest de la France.

On s'est préoccupé, avec raison, — et j'ai eu déjà l'occasion d'insister sur ce point, — de la contradiction qui existe entre les conclusions de l'archéologie et celles de la philologie touchant l'époque de l'arrivée des Celtes dans nos contrées. Il résulterait en effet au premier abord de l'étude comparée des langues Indo-Européennes et de l'identité des radicaux servant à désigner les métaux dans ces différentes langues, que la famille Aryenne connais-